

PRÉFACE

Après avoir débuté sa carrière à l'université de Clermont-Ferrand, Bernard Doumerc a enseigné pendant plus de 20 ans à l'université de Toulouse, d'abord comme maître de conférences (1994-1999), puis comme professeur (1999-2020) au département d'histoire – département dont il a aussi été directeur. Par bien des aspects, son activité s'est inscrite dans le prolongement de celle d'Alain Ducellier dont il a été l'élève puis un proche interlocuteur à l'époque des groupements de recherche sur la Méditerranée médiévale qu'Alain Ducellier codirigeait avec Michel Balard. Sous la direction du premier, il a soutenu une thèse de troisième cycle sur *Venise et la Barbarie orientale (1230-1535)* en 1981 puis une thèse d'État intitulée *Venise et l'espace maritime occidental : une tentative de reconversion commerciale au xv^e siècle ?* en 1989.

Dès ce moment, la cité des doges a été pour B. Doumerc un poste d'observation d'où scruter une Méditerranée dont il n'a cessé d'explorer la diversité. Dans ses travaux comme dans son enseignement, il a eu à cœur de mettre en évidence des réseaux commerciaux, des stratégies d'alliances politiques et militaires, en reliant des espaces disparates mais interconnectés, entre Maghreb et Italie, Adriatique et Balkans. Attirée par le prestige de Venise ou par l'inconnu d'un sujet habituellement négligé, une génération de chercheurs s'est formée auprès de lui à l'université de Toulouse, dont certains contribuent aujourd'hui à poursuivre et à renouveler son engagement.

Sans négliger les grands mouvements et les grandes figures de l'histoire, son regard a souvent porté vers des espaces et des groupes humains que l'historiographie française ne met que trop rarement en valeur. Interrogeant tour à tour la figure du marchand vénitien, du migrant balkanique en Italie ou du *condottiere*, il a participé au renouvellement de l'historiographie dans une perspective inspirée de la microhistoire qui utilise les changements d'échelles pour décliner les concepts historiques. Faisant preuve d'une grande curiosité intellectuelle, B. Doumerc ne s'est cependant jamais inscrit dans une « école historique » particulière.

Dans les années 2000 et 2010, B. Doumerc a été associé au réseau de chercheurs travaillant sur les croisades tardives, tant dans les espaces méditerranéens et leurs périphéries qu'en Europe centrale et orientale. Sa réflexion a porté principalement sur le rôle de Venise. La cité est alors l'un des acteurs majeurs de la lutte contre les Ottomans et son implantation sur la rive orientale de la mer Adriatique doit être envisagée dans le cadre d'une stratégie globale de défense à plusieurs échelles. D'autre part, aussi bien dans ses propres recherches qu'à travers celles de ses élèves, Bernard Doumerc a insisté sur la place des humanistes dans les affrontements entre la chrétienté occidentale et les Ottomans. Ces derniers étaient à la fois une menace directe (sac d'Otrante en 1480) et un miroir inversé dans les représentations idéologiques et littéraires, en incarnant un monde « barbare » face à une « Europe » chrétienne en gestation.

La domination vénitienne dans l'Adriatique n'a pas été pour Bernard Doumerc un enjeu de réflexion confiné aux aspects politiques. Il a montré combien l'espace balkanique était certes connecté à Venise, et plus généralement à l'Italie, par des routes que ne fréquentaient pas que les soldats ou les marchands, mais aussi des migrants en quête de meilleures conditions de vie, ou encore des missionnaires et des intellectuels. Par un double jeu identitaire, l'influence occidentale (la chrétienté latine puis l'humanisme) se diffuse dans les cités dalmates (Raguse...), mais les migrants passés au service de Venise – stradiotes, travailleurs des chantiers navals ou main-d'œuvre bon marché dans les ateliers de la cité des doges – conservent aussi leur langue et une partie de leur culture.

Bernard Doumerc a été aidé dans sa carrière d'historien par des partenariats féconds avec les communautés académiques d'Europe du Sud-Est, puis plus tard d'Europe centrale qu'il a su entretenir ou créer. Il a noué des collaborations en Croatie, en Bulgarie, puis en Roumanie. Dans le cadre du projet de recherches portant sur les croisades tardives, il aussi développé des échanges fructueux avec Prague.

L'ouvrage qu'il nous est donné de préfacer témoigne de la reconnaissance de ses collègues toulousains, comme il témoigne de l'amitié de nombreux historiens des deux bassins de la Méditerranée. Une première partie est consacrée au carrefour vénitien, exploré à travers une série de contributions dont la succession épouse l'évolution des questionnements développés par B. Doumerc, de la société urbaine elle-même – dont il s'agit de comprendre les dynamiques et les tensions – jusqu'aux affrontements qui ont opposé Venise à ses voisins, en passant par les circulations marchandes. La seconde partie conserve la même coloration thématique en élargissant le cadre géographique, de la Mer noire au premier Atlantique. L'ensemble forme une mosaïque conforme à une certaine idée de la Méditerranée que B. Doumerc a constamment défendue : celle d'un espace de convergences, d'échanges et de frictions, dont la cohérence fondamentale – assurée par un nœud d'intérêts et d'ambitions jamais dénoué – ne limite en aucune façon la capacité à nous surprendre et à nous émouvoir.

Centrale dans la production scientifique de B. Doumerc, cette idée se trouvait tout autant affirmée dans ses enseignements ainsi que dans les ouvrages qu'il a destinés à un public plus large que celui des collègues et des étudiants avancés. Car si les nombreuses publications scientifiques

retiennent avant tout l'attention, elles ne doivent pas occulter un autre pan de sa bibliographie qui témoigne d'une volonté constante de dépasser les murs de l'université – avec en particulier deux manuels qui restent des références : *Venise et son empire en Méditerranée, IX^e-XV^e siècle* (2012, traduction en tchèque 2017) et *Les Mondes méditerranéens au Moyen Âge, VII^e-XVI^e siècle* (2018, traduction en italien 2020).

À différents moments de sa carrière, B. Doumerc a partagé sa connaissance intime des mondes méditerranéens avec des auditoires tenus parfois pour secondaires : ceux de l'université du Temps libre de Toulouse, ou encore les enseignants des collèges et des lycées qui ont bénéficié de sa contribution régulière à leur formation continue. De ce qu'ils ont appris, de ce que les contingents d'étudiants de licence qui se sont succédé dans ses classes ont retenu, il ne reste pas de traces concrètes, tout au plus le souvenir d'une voix, celle d'un professeur qui aime surprendre ses auditeurs en sortant parfois des discours trop académiques, et d'une exigence certaine dont peuvent témoigner ses élèves, jeunes chercheurs en master ou en doctorat. Pourtant, nous savons qu'aux yeux de B. Doumerc une part essentielle de sa mission repose dans cet effort pour conduire tous ceux qui veulent l'entendre à une réflexion critique sur des questions trop souvent assorties dans le débat public des prévisions les plus funestes.

Ce volume fait honneur à l'étendue de ses horizons et à la diversité de ses centres d'intérêt. Il est un hommage à son investissement pour partager et faire aimer une histoire de la Méditerranée riche de tout ce qu'un regard moins informé que le sien interprète comme des contradictions.

Daniel BALOUP
Benoît JOUDIOU